

CULTURE

DU MAÏS OU BLÉ-D'INDE EN ALSACE,

Traduit de l'allemand de N. Schwertz ;
par M. Bernard, élève de l'établissement
de Roville en France.

Le maïs ou blé-d'inde est, après les pommes de terre, la production la plus précieuse qui nous ait été apportée de l'Amérique. Il est maintenant naturalisé dans toute la partie méridionale de l'Europe, et sa culture se serait répandue dans le nord, si cette plante était moins sensible au froid. Le climat de l'Alsace même ne peut entièrement en assurer la récolte ; on l'y cultive cependant en assez grande quantité. Il a son cours aux marchés, et son débit est aussi certain que celui des autres céréales. Ces raisons m'ont déterminé à m'étendre un peu sur la culture de cette plante.

Espèces cultivées.

On ne cultive ici que le grand maïs jaune. Comme le petit mûrit presque un mois avant le premier, et que par conséquent il est moins exposé aux gelées, ses récoltes seraient plus sûres ; mais beaucoup de cultivateurs alsaciens trouvant les récoltes du grand maïs même trop peu productives (1), celles du petit le seraient donc bien moins pour eux. M. Parmentier soupçonne que du mélange de ces deux espèces, on en obtiendrait une troisième dont la culture serait peut-être plus avantageuse. Il serait à désirer que l'on fit des expériences bien suivies, pour s'assurer si cette variété ne réunirait pas les défauts des deux autres, c'est-à-dire de mûrir tard et de ne produire que de petits épis.

Du sol qui convient au maïs.

Une terre riche, plutôt légère que forte est ce qui convient au maïs. Au reste, on le met souvent dans des terres médiocres et même quelquefois dans de mauvaises terres sablonneuses ; mais il est bien entendu que l'on doit les fumer convenablement. En Alsace, on regarde le maïs

(1) Ceci n'est peut-être que le résultat de calculs erronés.

comme une des récoltes les plus épuisantes ; aussi ne lui consacre-t-on que rarement un terrain de première classe, et seulement pour le nettoyer des mauvaises herbes.

De sa place dans les assolements.

On regarde ici le maïs comme une mauvaise préparation pour le froment ; aussi les cultivateurs qui suivent l'assolement triennal (1) ne le placent-ils qu'après une céréale, et le font-ils suivre par une récolte jachère (2), telle que le tabac ou les fèves. Je ne me rappelle pas de l'avoir vu dans aucun assolement à la place de la jachère comme préparation pour le blé ; mais je l'ai souvent vu précéder l'épeautre (3). Ceci ne s'accorde nullement avec ce que nous savons du midi de la France, où l'on cultive alternativement et sans discontinuer du maïs et du blé, ce qui, selon Arthur Young, est le plus fort produit que la terre puisse fournir à la nourriture des hommes et des animaux. Mais il y a une différence totale entre les sols et particulièrement entre les climats des deux pays. Là où l'on n'a pas de gelées à craindre pendant le mois de mai, et où par conséquent on peut semer le maïs un mois plus tôt que dans la partie septentrionale de l'Allemagne, et où en outre les chaleurs hâtent sa maturité, là on a tout le temps de préparer la terre pour le blé après la récolte du maïs. En Alsace ceci n'est pas praticable. Ce n'est que là où l'on cultive cette plante dans des terres sablonneuses, et où par conséquent on peut semer le seigle très-tard, qu'on fait suivre le maïs par ce dernier.

Si le blé ne vient pas bien dans l'année qui suit immédiatement le maïs, on a remarqué qu'il venait très-bien dans la 2^{ème}

(1) Assolement triennal veut dire cultures différentes durant trois années de suite, après lesquelles on renouvelle la première culture, la seconde, et ainsi de suite.

—Note de l'Éditeur.

(2) Jachère veut dire qui se repose un an.—Note de l'Éditeur.

(3) L'épeautre est une sorte de froment ; le grain en est rougeâtre, petit, menu ; on le trouve en Grèce, en Sicile et en Egypte.—Note de l'Éditeur.